



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 7 juin 2011

Agenda

Lundi 13 juin : Pas de séance

Lundi 20 juin

-9h15 : Entretiens académiques : « *Vers une organisation mondiale de la finance ?* », présentés par **Jacques de LAROSIÈRE** - Grande salle des séances.

-10h30 : réunion de la section Législation, salle 4.

-15h : **Emmanuel LE ROY LADURIE** : « *Les fluctuations climatiques face à l'histoire* ».

-comité secret.

-réunion de la section Philosophie, salon Dupont-Sommer.

-réunion de la section Histoire et Géographie, salle 3.

Lundi 27 juin

-15h : élection au fauteuil de Maurice Allais (section Économie politique, statistique et finances)

-Michel PÉBEREAU : « *La poursuite de la mondialisation : nécessité et contraintes* ».

-comité secret.

Lundi 4 juillet

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-12h30 : déjeuner des membres.

-15h : élection au fauteuil de Jacques Dupâquier (section Histoire et Géographie).

-Pierre DELVOLVÉ : « *Administration et justice* »

-comité secret.

Lundi 26 septembre

-15h00 : **Raymond BOUDON** : « *La sociologie comme science* ».

Lundi 3 octobre

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-12h30 : déjeuner des membres.

-15h00 : **Bruno COTTE** : « *Notice sur la vie et les travaux de Roland Drago* », Grande salle des séances.

Lundi 10 octobre

-15h00 : **François TERRÉ** : « *Le droit entre espoir et réussite du juste* ».

Séance du lundi 6 juin

Après approbation du procès verbal de la séance du lundi 30 mai, le Président **Jean Baechler** a passé la parole à son confrère, **Georges-Henri Soutou**, membre de la section Histoire et Géographie, spécialiste de l'histoire des relations internationales, qui a fait une communication sur le thème « *Le nouveau système international* ».

L'orateur a introduit son propos en indiquant que son « *axe d'explication central est la conviction qu'il existe, et qu'il a en fait toujours existé, au moins depuis le XVII^e siècle, deux sphères à l'intérieur du système mondial : la sphère des relations internationales, entre États, et la sphère des relations transnationales, qui ne sont pas ou peu concernées par les frontières, ou la politique des différents gouvernements. Il est évident que la sphère non étatique se développe, que les États contrôlent moins le système international depuis les années 1970. D'ailleurs, le système des États, et encore plus des États-nations, n'a pas toujours existé. Mais les deux sphères ne sont pas étanches l'une à l'autre, elles s'interpénètrent, et se sont toujours interpénétrées.* »

Après un vaste tour d'horizon, Georges-Henri Soutou est revenu sur la place des États dans le nouveau système international : « *Les États sont souvent déconsidérés de nos jours, car ils perdent de fait une partie de leurs prérogatives traditionnelles sous le poids de la mondialisation. Et souvent, mal constitués dans des frontières établies par l'histoire ou plus récemment par la colonisation européenne, et pas par la volonté des populations, ils sont contestés par leurs citoyens. Le paradoxe est que la communauté internationale continue, depuis la décolonisation et encore maintenant pour résoudre des crises régionales, à en créer de nouveaux, des Balkans au Soudan. Même inclus dans des ensembles plus vastes (la perspective de l'entrée dans l'Union européenne est dans l'ex-Yougoslavie un argument majeur et un moyen pour résoudre ou dépasser les problèmes issus de la partition), on estime que ces nouveaux États sont indispensables pour réorganiser les territoires concernés et pour permettre à leurs populations de vivre. Les nouveaux États n'ont d'ailleurs rien de plus pressé que de se faire leur place dans le système westphalien. On n'a encore rien inventé de mieux. [...]*

« *Inversement la plupart des conflits ou des tensions actuels sont liés, après les fortes oppositions géopolitiques et idéologiques des deux derniers siècles, au moins en grande partie aux problèmes posés par des « États faillis », ou trop faibles. De la Somalie, à l'Irak, à l'Afghanistan, au Congo, les conflits que doit gérer l'ONU ne se produisent plus, comme encore dans les années 1980, entre des États, mais au sein d'États plus ou moins décomposés. Faut-il moins d'État au nom de la mondialisation et de la liberté des individus, ou plus d'État pour la stabilité et la paix ?* »

À l'issue de sa communication, **Georges-Henri Soutou** a répondu aux questions que lui ont posées ses confrères, **Alain Besançon**, **Jean-Claude Casanova**, **Jean-David Levitte**, **Emmanuel Le Roy Ladurie**, **Mireille Delmas-Marty**, **Michel Pébereau**, **Pierre Bauchet** et **Jean Baechler**.



À lire : La Perfection

- **Jean Baechler** : *La Perfection* (Paris, Hermann, 2011, 240 pages). Extraits en guise de présentation :
« *L'espèce humaine est génétiquement libre, au sens où l'humanisation n'est pas le déroulement d'un programme inné, mais le résultat d'un apprentissage effectué au sein de cercles culturels tout au long de la vie. L'expression directe et la preuve de la liberté humaine sont la culturalité et l'historicité, le fait conjoint que les humains sont les producteurs et les produits d'histoires et de cultures. [...] Une espèce libre et problématique est nécessairement faillible et défaille inévitablement dans la poursuite de ses fins et dans la mise en œuvre des activités appropriées. [...] De ce fait, la rationalité appliquée à la finalité échoue toujours, la condition humaine est disgraciée de fondation et l'imperfection sa marque originelle. Mais l'imperfection n'a de réalité et de sens que par rapport à la perfection, qui serait effective, si tous les problèmes humains trouvaient leurs solutions objectives, c'est-à-dire si toutes les fins de l'homme étaient atteintes par le concours d'efforts individuels et collectifs couronnés d'un plein succès. [...] L'imperfection infligée à l'espèce par sa liberté lui pose un problème, dont la perfection est la solution. [...] La perfection est une fin de l'homme, née du problème posé par les défaillances de toutes les fins de l'homme, de leurs régimes et des entreprises humaines qui leur sont consacrées. Elle a pour ressort la révolte instillée par toutes les imperfections. La révolte trouve à s'engager dans la réforme, la révolution, l'utopie ou le cynisme. »*

Dans le chapitre consacré aux « régimes de la perfection », l'auteur traite, entre autres, de l'enseignement universitaire : « *Au total, le modèle français ne s'est pas trop mal adapté à la compétition, tant qu'elle est restée européenne, car il ne bloquait pas complètement les réformes. Devenue planétaire, la concurrence en révèle les défauts et souligne qu'ils ne sont plus guère susceptibles de réforme, d'autant moins que l'étatisation et la centralisation ont créé des positions stratégiques, dont les titulaires ont tout à perdre à une révolution du régime universitaire dans le sens de son régime naturel et disposent d'une capacité de nuisance et de blocage inexpugnable. Dans une situation aussi bloquée, la subversion, indispensable, ne doit pas viser une refondation brutale et complète, mais ruser, en prenant appui sur les lacunes et les marges et en favorisant toutes initiatives allant dans le bon sens »*

Dans le chapitre intitulé « *Les phénomènes staséotiques* » (du grec *staziasein*, se révolter) l'auteur aborde, entre autres, le dossier, « *instructif dans l'atrocité et la perversion, des idéocraties du XX^e siècle, entre 1917 et 1991. Des utopies puériles, promises à la marginalité sectaire et à la ruminant paranoïaque, ont bénéficié de la catastrophe inouïe de la guerre de 1914-1918, pour accéder au pouvoir en Russie, une hiérocration absolue, menacée par la modernisation et par la contiguïté européenne, et privée de toutes les conditions exigées pour une démocratisation réussie, puis gagner toutes les politiques européennes mal instituées, avant de se répandre dans le monde telle une épidémie de peste à l'occasion de l'emprise européenne sur le monde et de la décolonisation, et sous le prétexte d'un raccourci vers la modernité. »*

Colloque « La vie et l'œuvre de Maurice Allais »

- Le mardi 31 mai, jour du 100^e anniversaire de la naissance de Maurice Allais, s'est tenu à "Mines ParisTech" un colloque intitulé « La vie et l'œuvre de Maurice Allais, d'un siècle à l'autre ». Les ministres **Valérie Pécresse** et **Christine Lagarde** ont respectivement ouvert et clos ce colloque au cours duquel se sont exprimés au titre de l'Académie **Marcel Boiteux**, **Bertrand Collomb**, **Yvon Gattaz** et **Thierry de Montbrial** pour porter témoignage de l'importance de la pensée de Maurice Allais et de son influence dans la vie publique.

Honneurs et distinctions

- **Jean-Claude Trichet** a reçu, le jeudi 2 juin, le Prix international Charlemagne d'Aix-la-Chapelle, décerné depuis 1950 « à des personnalités remarquables qui se sont engagées pour l'unification européenne ». À cette occasion, le comité organisateur du prix, qui a motivé son choix en soulignant que, « dans des temps difficiles, M. Trichet s'est attaché à préserver la cohésion de l'union monétaire, la stabilité de l'euro et le maintien de la compétitivité européenne », a « appelé les responsables politiques européens à faire avancer le projet d'union politique, de manière à permettre une coordination efficace des politiques économique, financière et budgétaire au sein de la zone euro ». Dans son discours de remerciement, après l'éloge prononcé par **José Manuel Barroso**, président de la Commission européenne, le lauréat a fait sensation en s'interrogeant : « *Serait-ce trop audacieux, d'un point de vue économique, avec un marché unique, une monnaie unique et une banque centrale unique, d'envisager un ministre des Finances de l'Union ?* ».

En bref

- À l'invitation de **Georges-Henri Soutou**, Directeur de la Fondation Thiers, l'Ambassadeur **Maurizio E. Serra**, Délégué permanent de l'Italie auprès de l'UNESCO, et membre correspondant de l'Académie (section générale), prononcera le mercredi 22 juin à 17 heures, à la Fondation Thiers, 27 Place Saint-Georges, 75009 Paris, une conférence intitulée "Malaparte, vies et légendes".